

« *Prospect Station*, la culture matérielle de l'utopie : un inventaire critico-créatif des objets et technologies numériques dans la SF contemporaine »

Au CEMTI – Université Paris 8  
Tutrice : Alexandra Saemmer

Cette proposition de recherche-crédation, croisant théorie et pratique, se concentre sur l'étude de formes de communautés politiques et de médiation humaine issues des développements technologiques de la science-fiction. Les objets imaginaires de la science-fiction (SF), *déclencheurs d'altérité* ou *novum*, déploient des mondes. Du plus célèbre « télécran » de 1984, quintessence de l'outil de surveillance de la société totalitaire de Big Brother, aux dérives aliénantes des réseaux sociaux dans la série *Black Mirror*, la SF regorge d'une multitude d'artefacts techniques qui structurent des univers fictifs et des spatialités politiques, dans un aller-retour constant entre « innovations » et « transformations possibles de la société ». Mais la SF est aussi le laboratoire tout indiqué pour imaginer des alternatives politico-utopiques autour des développements de la technologie. Si l'heure semble être aux dystopies aliénantes, aux armes de contrôle massives ou autres intelligences artificielles belliqueuses, il s'agit ici de doubler l'approche critique des objets existants d'une dimension créative qui manque encore et d'en revendiquer la puissance et l'efficacité politique. En puisant dans le réservoir de la SF positive, le projet *Prospect Station* propose un inventaire de la culture matérielle de l'utopie. C'est le catalogue d'une autre histoire des technologies de l'information et de la communication, une histoire utopique, porteuse de médiations émancipatrices et vectrices d'espaces communs. Il s'agit de collecter, d'augmenter et d'imaginer des objets fictifs sobres, collaboratifs, plus proches de l'intérêt des citoyens et préoccupés par les injustices sociales et l'urgence environnementale. *Prospect Station* est une boîte à outils, on y trouve les descriptifs et fiches techniques d'objets éco-techniques fictionnels existants dans des œuvres de SF, d'autres sont inventés, tous mettent en perspective nos rapports aux technologies dans une temporalité marquée par l'anthropocène et la nécessité d'inventer de nouveaux récits.

La SF est ici comprise comme une expérience de pensée propre à explorer des hypothèses, et l'on part du principe que les mondes possibles déployés par ses objets ou *novum*, ont une incidence sur les communautés fictionnelles qu'elle édifie, ainsi que sur les communautés réelles. L'utopie, en tant que concept, discours, état d'esprit, sert de cadre d'analyse.

Cette recherche propose, à partir d'un relevé d'objets techniques « non identifiés », de réinvestir les dynamiques propres à la fiction, pour « intensifier les possibles », non les probables, en imaginant nous-mêmes d'autres objets vecteurs d'émancipation politique, car comme l'écrivait l'auteur Arthur C. Clarke « la seule façon de découvrir les limites du possible, c'est de s'aventurer un peu au-delà, dans l'impossible ».

Utopiste des grands chemins et docteure en philosophie politique, Alice Carabédian travaille à une reconceptualisation de l'utopie politique au sein de la science-fiction contemporaine. En parallèle de son travail de thèse sur le *Cycle de la Culture* de l'auteur écossais Iain M. Banks, elle fonde en 2012 avec Etienne Tassin, son directeur, et deux camarades doctorants, Manuel Cervera-Marzal et Anders Fjeld, l'Archipel des devenirs, un centre de recherche sur l'utopie réunissant chercheurs, artistes, auteurs, militants. Elle écrit de la science-fiction, organise des ateliers d'écriture et imagine des installations et créations graphiques pour réinvestir les pouvoirs de ce genre à travers des techniques de détournement, de DIY, de collaboration, où émancipation et édification de mondes communs viennent remplacer aliénation et acosmisme dystopiques.